

Seminaire de l'EHESS « Modelisation des savoirs musicaux relevant de l'oralité »

Mercredi 11 avril 2018 : Jazz et musiques électroniques : temps, improvisation, écriture
Compte-rendu de Madalena Valencia

Lors de cette séance nous nous sommes intéressés aux relations entre le jazz et la musique électronique et plus particulièrement aux notions de temps, d'improvisation et d'écriture. Pour initier cette séance, Marc Chemillier a distingué deux rapports de la musique au temps : celui de l'improvisation, pratiqué dans le jazz, qui prend en compte une part d'imprévu, et celui de l'écriture qui est prédéterminé. La musique électronique peut être associée au temps écrit dans la mesure où elle utilise des samples ou, selon les termes de Pierre Schaeffer, théoricien français de la musique concrète et électroacoustique, des « objets sonores ». Ces derniers intègrent au morceau leur propre tranche de temps. Lorsque la musique électronique incorpore du jazz, ces deux temporalités entrent en dialogue.

Analyse de morceaux de musique house dans leurs rapports avec le jazz

Le morceau de house *Rêve 1* de Phil Asher est un remix du morceau de Joakim Lone Octet qui utilise le sample d'une séquence d'accords de piano issue d'*It's About That Time* de Miles Davis. Si le morceau de jazz originel est caractérisé par la variation et la profusion du jeu de piano, Phil Asher met en place un processus de raréfaction. Il transpose le premier accord de ce sample plusieurs fois pour créer sa boucle.

Une raréfaction est aussi à l'œuvre dans *Rain* de Kerri Chandler. Le morceau témoigne d'une affiliation avec le jazz qui ne s'établit pas grâce à un sample. Le musicien reprend, au piano électrique, la séquence harmonique de *Round Midnight* de Thelonious Monk. La phrase initiale, composée pour se développer sur huit mesures est mise en boucle par le DJ qui ne choisit que quatre mesures. Une représentation du morceau sous forme de piste par piste nous a permis de comprendre le processus d'ajout et de « break » en musique électronique. Nous avons noté la régularité entre les variations de caisse claire, disposées à équidistance les unes des autres. Cela révèle le caractère écrit du temps de la musique house, antinomique avec le temps de l'improvisation en jazz.

Le discours critique de Bernard Lubat

Durant cette seconde partie du séminaire, nous avons visionné une séance d'écoute et de discussion à l'IRCAM avec Bernard Lubat. Celle-ci porte sur deux extraits de musique électronique qui incorporent des pratiques d'improvisation liées au jazz.

Un live du DJ Laurent Garnier, accompagné sur scène par un saxophoniste, suscite de vives réactions de la part de Bernard Lubat. Le jazzman reproche au rythme du DJ un manque d'« humanité », de « respiration » et le qualifie de « mécanique ». Il poursuit sa critique en évoquant le caractère vendeur de cette musique qui, d'après lui, est une musique « bâtie sur l'ignorance » du jazz. Son discours est révélateur d'un conflit de valeurs entre deux perceptions de la musique et du temps.

La vidéo du claviériste et producteur, Simon Grey, qui a lieu dans le cadre d'un clip publicitaire pour le logiciel Reason, provoque une toute autre réaction de la part de Bernard Lubat. Simon Grey improvise aussi sur une basse-batterie programmée, qui tourne en boucle et qui obéit à un temps écrit. Or, ici l'engagement corporel et le talent du claviériste sont perceptibles et c'est cela qui semble plaire à Bernard Lubat.

Le duo Jeff Mills - Émile Parisien

Marc Chemillier a partagé avec nous un concert donné en 2017, au festival Jazz à la Vilette, par Jeff Mills, un DJ, producteur et compositeur américain et Emile Parisien, un saxophoniste et

compositeur français. Le duo électroacoustique fait coexister sur scène une percussion, jouée sur le pad d'une boîte à rythme, puis mise en boucle, et un jeu de saxophone très impliqué. Leur live témoigne d'une véritable interaction entre les deux musiciens et entre deux perceptions du temps. Depuis son poste, Jeff Mills crée des breaks et contrôle l'avancée du morceau. Il lance le sample d'un thème d'orchestre qu'il modifie en direct à l'aide de filtres tandis que le saxophoniste fait le contrepoint. L'investissement corporel des musiciens est très important ici. Après avoir comparé ce live avec un concert donné au Cabaret Sauvage un an plus tôt, Marc Chemillier a émis l'hypothèse que cet investissement serait le fruit d'une évolution de leur approche du temps. En effet, en 2016 Jeff Mills lançait simplement des boucles programmées et jouait du tambourin. Il semblait exister un décalage entre leurs niveaux d'investissement. Or, à travers une analyse paradigmatische des pistes d'enregistrement des deux concerts nous avons pu constater qu'au Cabaret Sauvage Jeff Mills introduisait des variations en remettant certains éléments en boucle, et ses propositions musicales improvisées étaient suivies par le saxophoniste. Mais les pistes jouées étaient des pistes pré-enregistrées qui se déroulaient sur plusieurs minutes alors qu'à La Villette, l'introduction de la boîte à rythme permettait au DJ une plus grande liberté d'interaction grâce au pad pour jouer des rythmes.

Ces analyses nous ont permis d'élargir notre réflexion aux conséquences de la technologie sur l'interaction entre les individus dans le cadre du concert de musique. Le musicien et théoricien Bob Ostertag soutient que la condition de l'improvisation musicale repose sur la « présence d'êtres humains ». Lors d'un interview accordé à Sourdeoreille en 2014, Jeff Mills, quant à lui, estime que la musique du futur n'aura « plus d'aspect physique », « tout ce qu'il y a à voir, à écouter et à faire, physiquement, sera remplacé par quelque chose d'autre », quelque chose de plus simple, « des machines ». Il aborde aussi la présence de plus en plus importante de l'individualisme, qui s'impose au détriment de l'« animal social » qu'est l'Homme. Cela modifierait radicalement les interactions entre les individus lors des concerts. Selon Bernard Lubat, qui cite *La Poétique de la relation* d'Édouard Glissant, le fondement même de la musique réside dans la « relation ». C'est-à-dire, dans l'interaction entre les musiciens et entre les musiciens et le public.